

ANTICIPATION ANXIEUSE DU PHOBIQUE

OU ANXIÉTÉ ANTICIPATOIRE

La personne n'a pas nécessairement besoin d'être confrontée directement à l'objet phobique pour ressentir de l'angoisse.

Elle peut simplement **imaginer la situation future**.

Exemple :

« Je dois prendre l'avion dans deux semaines. »

Cette pensée peut déjà provoquer une anxiété importante.

On parle alors d'**anxiété anticipatoire**.

L'ANXIÉTÉ ANTICIPATOIRE DU SUJET PHOBIQUE

L'anxiété anticipatoire du sujet phobique se définit, dans la perspective de la psychologie analytique, comme une modalité affective prospective par laquelle le Moi, pressentant la proximité d'une confrontation avec l'objet ou la situation phobogène, mobilise par avance l'ensemble de son appareil défensif contre l'irruption possible d'un contenu inconscient déstructurant. Elle se distingue de la peur réactionnelle en ce qu'elle ne répond pas à un danger actuel mais à la représentation anticipée d'une rencontre — la scène phobique n'a pas encore eu lieu que déjà le sujet en éprouve la charge affective, comme si le temps futur se trouvait colonisé par l'imminence d'un débordement.

Jung situe l'angoisse en général du côté d'une confrontation du Moi avec des contenus autonomes de l'inconscient qui menacent son intégrité — l'angoisse n'étant pas tant peur d'un objet extérieur que peur de ce que cet objet vient représenter, condenser, catalyser d'inconscient. Dans cette optique, l'anxiété anticipatoire du phobique procède d'un pressentiment archaïque : le Moi perçoit, confusément, qu'une certaine configuration situationnelle (le pont, l'espace ouvert, la foule, l'animal) constitue le point de passage obligé vers une charge psychique dissociée de la conscience — fragment d'ombre, contenu archétypique non intégré, ou reliquat d'une expérience numineuse mal métabolisée. L'objet phobique fonctionne alors comme symbole dégradé, comme signifiant vidé de sa fonction transcendante et réduit à sa seule valeur d'alarme : il annonce sans transmettre, il signale sans signifier.

Cette anticipation anxieuse peut se comprendre comme l'expression d'une fonction transcendante avortée. Là où la fonction transcendante devrait permettre l'élaboration d'un tiers symbolique entre conscient et inconscient, la structure phobique fige le processus en un dispositif d'évitement pur : le Moi, plutôt que de laisser advenir la confrontation qui permettrait l'intégration du contenu autonome, organise toute son économie psychique autour de la prévention de la rencontre. L'anxiété anticipatoire est ainsi le symptôme

temporel de cet évitement structurel — elle occupe l'espace-temps qui aurait dû être celui de l'élaboration symbolique, et s'y substitue comme pure tension de veille.

On peut également l'articuler à la notion jungienne de constellation archétypique : l'approche de la situation phobogène constelle un complexe à tonalité affective intense, dont l'anxiété anticipatoire signe la proximité croissante. Le sujet phobique développe alors une hypervigilance à l'égard de tout indice susceptible d'annoncer cette constellation — d'où le caractère souvent envahissant, quasi divinatoire, de l'anticipation, qui déborde largement le cadre logique de la situation redoutée pour s'étendre à ses signes avant-coureurs, ses substituts métonymiques, ses évocations symboliques indirectes.

Interrogeons le rapport entre anxiété anticipatoire et fonction de l'intuition inférieure

Poser cette question suppose d'abord de rappeler la place de l'intuition dans la typologie jungienne : fonction irrationnelle de perception des possibles, des configurations latentes, des devenirs non encore actualisés dans la donnée sensible immédiate. Lorsqu'elle occupe la position inférieure — quatrième fonction, la moins différenciée, la plus contaminée d'inconscient — l'intuition perd sa plasticité caractéristique pour se rigidifier en un mode de perception envahissant, à charge affective disproportionnée, largement soustrait au contrôle du Moi. C'est précisément cette configuration qui semble opérante dans l'économie du sujet phobique.

L'hypothèse à explorer serait la suivante : l'anxiété anticipatoire ne serait pas simplement l'effet collatéral d'une intuition inférieure défaillante, mais bien sa manifestation clinique directe — le mode par lequel cette fonction, incapable de se déployer sur le registre de la perception créative des possibles, se convertit en pur pressentiment de catastrophe. Là où une intuition différenciée saisirait l'ensemble des potentialités d'une situation — y compris ses issues favorables, ses ressources latentes, ses développements imprévus mais non menaçants —, l'intuition inférieure du phobique semble frappée d'une sélectivité radicale : elle ne perçoit que la valence négative du champ des possibles, comme si son incapacité à se différencier la condamnait à une perception monochrome, exclusivement orientée vers l'issue funeste.

Cette conversion trouverait sa logique dans le statut même de la fonction inférieure : parce qu'elle demeure liée à l'inconscient par un cordon non sectionné, elle véhicule directement la charge du complexe constellé sans le filtrage qu'opérerait une fonction différenciée. L'intuition supérieure symbolise, module, met en perspective ; l'intuition inférieure, elle, télescope — elle projette immédiatement, sans distance, le contenu archétypique redouté sur le champ des possibles futurs. L'anticipation anxieuse serait ainsi littéralement une intuition ratée, une perception du possible qui n'a pas pu s'élaborer symboliquement et retombe à l'état brut de pressentiment terrorisant.

On peut affiner l'hypothèse en distinguant deux modalités de cet échec. Dans un premier cas, l'intuition inférieure produirait un excès de perception — le sujet capte confusément une multiplicité de signes avant-coureurs, de configurations menaçantes, sans pouvoir hiérarchiser ni discriminer leur pertinence effective : d'où le caractère envahissant déjà noté, cette prolifération de signes qui semble déborder toute limite raisonnable. Dans un second cas, ce serait plutôt un défaut de mise en forme qui serait en cause — l'intuition perçoit "quelque chose" mais ne parvient pas à le configurer en représentation articulable, laissant le sujet aux prises avec une tonalité affective pure, un malaise sans contenu représentable, ce qui accentuerait encore l'angoisse par l'indétermination même de son objet.

Il conviendrait également d'interroger le rapport entre cette intuition inférieure et la fonction supérieure du sujet phobique — car la typologie jungienne veut que la fonction inférieure soit l'antagoniste structurel de la fonction dominante. Un sujet à dominante pensée ou sensation, dont l'intuition serait donc inférieure, présenterait vraisemblablement une anxiété anticipatoire de tonalité différente de celle d'un sujet à dominante sentiment — la première s'articulant peut-être davantage à une angoisse de perte de contrôle rationnel face à l'irruption de l'irreprésentable, la seconde à une angoisse de débordement affectif face à l'imminence pressentie.